

CHAPITRE 12.

Les briquetteries.

La couche argileuse du Rupel. — Une briquetterie. — Boom. — Le canal de Willebroeck.

De la basse Belgique, Gaston, Arthur et Alfred avaient vu la Campine. Il fallait visiter à présent les rives du Rupel, le petit Brabant, les deux Flandres. Le mardi — car le lundi avait été consacré au repos — les touristes partirent gaiement pour Boom, où Monsieur Desfeuilles voulait montrer une briquetterie à ses jeunes compagnons.

Le long du Rupel, l'on extrait du sol une argile particulière, qui se prête admirablement à la fabrication de briques. De Niel à Rumpst cette industrie occupe des milliers d'ouvriers.

Parmi les briquetiers, le négociant connaissait quelqu'un, qui s'empressait de faire visiter à nos amis le terrain où les briques sont façonnées et cuites. Tout d'abord, on alla considérer la fosse d'où l'on retire l'argile.

— L'argile est extraite du sol durant l'automne, pour subir l'action des gelées hivernales, fit le guide obligeant. Cela facilite le broyage ultérieur d'objets étrangers, tels que plantes et pierres, qui se trouvent dans la terre. Lorsqu'au printemps tout danger de gel est écarté, nous commençons à travailler. Le gel a rendu l'argile sèche et granuleuse. Elle est étendue en couche

sur le sol, arrosée d'eau, et travaillée avec les pieds et avec des pelles. L'argile devient alors plus malléable.

Le briquetier mena nos amis vers une table, où un ouvrier s'occupait à former les briques. Devant lui se trouvait un petit tas d'argile grise. L'ouvrier humecta d'abord une petite caisse en bois qui sert de moule, en saupoudra le fond avec un peu de sable et l'emplit ensuite d'argile. Il égalisa ensuite avec une barre de fer: la masse d'argile avait obtenu la forme d'une brique.

Deux fillettes prenaient ensuite les formes, emplies d'argile et allaient les déposer en rangées symétriques sur le sol. Les enfants se relayaient, de sorte que la besogne n'était jamais interrompue. Les trois travailleurs montraient beaucoup d'activité.

— Pour que l'ouvrier puisse malaxer l'argile, tout comme le boulanger travaille sa pâte, il faut qu'elle soit humide. Il s'ensuit que, préalablement à la cuisson, les briques soient séchées. On les expose au soleil. Ensuite les formes sont apportées dans les hangars où je vais vous conduire.

Nos amis aperçurent une longue rangée de hangars bas.

— Ici, les briques achèvent de sécher complètement, reprit le propriétaire de l'établissement. Vous voyez qu'on les place en rangées simples ou doubles. Les hangars sont formés de poteaux fichés en terre et réunis par des claies en osier; le toit est de tuiles. Le vent pénètre aisément à travers les claies, ce qui favorise naturellement la dessiccation. Les tuiles empêchent la pluie de pénétrer dans le hangar. Lorsque les briques sont sèches, c'est à dire après plusieurs semaines, plus ou moins, suivant la température, on les porte au four. Il y a plusieurs sortes de fours.

Nos amis allèrent considérer le four. Des ouvriers étaient précisément occupés à apporter des brouettées de briques, qu'ils empilaient à mesure.

— L'on met d'abord une couche de charbons, dit le briquetier... sur laquelle on place une couche de briques, recouverte à son tour de charbons; l'on couronne le tout avec plusieurs couches de briques déjà cuites. Au bas l'on place de distance des fagots allumés, tandis que l'on ferme le four. Quelques ouvriers assurent le „tirage”, en actionnant un petit moulin. Ce tirage augmente l'intensité des flammes et bientôt le four est en pleine combustion. Il n'y a plus qu'à attendre patiemment que les charbons soient brûlés: la cuisson de briques est opérée. Elles sont prêtes pour la vente. Allons voir cet autre moulin!

Et le guide désigna aux visiteurs un petit édifice, long et étroit. Le sol constituait un immense gril et au-dessous se trouvait le foyer.

— Une fois le four rempli de briques, dit le guide, l'on ferme hermétiquement la porte, et on allume le feu, au bas. Les grils laissent passer la chaleur, qui cuit les briques. Mais les fours les plus pratiques sont les fours dits circulaires. Si le temps ne vous fait pas défaut, je vous en ferai voir un.

— Avec plaisir, répondit Monsieur Desfeuilles, si ce n'est abuser de votre obligeance.

— Nullement. Je vous montrerai en même temps comment l'on forme mécaniquement les briques. Le long du Rupel, l'on travaille presque exclusivement à la main. Pourtant il y a quelques entreprises qui utilisent les machines.

— Comme en Campine ?

— Oui, à Brecht, à Rijckevorsel, à Saint-Léonard et dans d'autres localités campinoises encore il y a des briqueteries. Mais l'argile campinoise n'est pas d'aussi bonne qualité que la nôtre : elle contient plus de sable et ne saurait, à cause de cela, être travaillée à la main. Il faut donc recourir aux machines.

— Mais la production de ces machines n'est-elle pas plus grande que celle de la main d'œuvre ordinaire ?

— Assurément, et les machines donnent au surplus des briques plus régulières et plus lisses. Mais cet outillage est fort onéreux, et un briquetier, pour travailler de la sorte, doit immobiliser un capital considérable.

— L'on fabrique également des tuiles, n'est-ce pas ? demanda le père.

— Oui, mais cette industrie est à peu près morte. Nos fabriques de Boom ne peuvent soutenir la concurrence de grands établissements comme celui de Pottelberg près Courtrai.

Les touristes se promenèrent alors le long des terrains, qui se suivaient sans interruption. Ici des formeurs travaillaient à leurs tables, des enfants venaient enlever les briques, là des femmes et des fillettes retournaient avec un célérité déconcertante les longues rangées de briques, plus loin l'on plaçait des briques sous les hangars ; les fours s'emplissaient, des wagonnets, courant sur des rails rapprochés, amenaient de l'argile. Sur la rivière, des allèges étaient en plein chargement.

— Quelle animation ! s'écria le père.

— Oui, et il est ainsi de Niel à Rumpst, reprit le briquetier. Des familles entières travaillent sur les terrains : on y voit

même des mères chargées de leur nourrisson ! Tous ces gens travaillent à la tâche, en „entreprise”, comme l'on dit ici. Leur salaire est fixé par millier de briques fournies. Aussi font-ils preuve de beaucoup d'activité : au plus ils travaillent, au plus ils gagnent ! L'hiver est la morte-saison : il faut qu'ils gagnent en quelques mois de quoi vivre toute l'année. Certains gagnent bien un peu l'hiver, en extrayant l'argile, en réparant ou en construisant des hangars, mais c'est en été qu'ils s'assurent la véritable rentrée.

Nous irons examiner à présent une machine à former, dit le briquetier. Elle appartient à l'un de mes amis qui ne demandera pas mieux que de nous permettre l'accès de son terrain.

Ce fut en effet le cas et bientôt les touristes se trouvèrent dans un bâtiment, où une machine trépidait et ronflait. Le guide mena d'abord les visiteurs à l'étage. Le long d'un plan incliné, des rames de wagon étaient amenées mécaniquement. Près d'une ouverture, les wagonnets étaient vidés ; deux hommes saupoudraient l'argile de sable et en jetaient ensuite de larges pelletées dans l'ouverture.

— C'est tout ce que l'on peut voir d'ici, fit le briquetier, mais suivez-moi.

Très intéressés, Monsieur Desfeuilles et les garçonnets pénétrèrent dans la salle du rez-de-chaussée. C'est là que se trouvait la machine ; un bloc d'argile se présentait par une ouverture ; on eut dit un grand et long pain d'épices, de couleur grisâtre. Un garçonnet, armé d'un instrument en fer, coupait le bloc en trois parties, que quelques hommes transportaient vers les hangars.

— Ces briques ne doivent pas être séchées au soleil, comme celles fabriquées à main d'homme, dit le guide, car l'argile utilisée pour la machine n'est pas aussi mouillée que celle qui l'on emploie en „formant” à la main. On fabrique ici, annuellement, 27 millions de briques. A l'étage vous avez vu jeter l'argile dans une ouverture : la machine la broie et après l'avoir humectée, la presse dans les formes. Le procédé est fort simple.

L'on alla voir ensuite un four circulaire. Celui-ci comprend une partie centrale, où l'on chauffe. Autour, entre le brasier et la muraille extérieure circulaire, les pierres sont entassées, et elles subissent un chauffage régulier à l'aide d'une canalisation répartie avec intelligence.

Au cours du voyage de retour, nos amis recueillirent encore quelques renseignements intéressants.

— Y a-t-il encore beaucoup d'argile dans le bassin du Rupel? demanda le négociant.

— Le dépôt semble inépuisable. Pour ce qui concerne mon terrain, il peut encore fournir des millions de briques à mes petits-fils et même à mes arrière-petits-fils.

— Et où expédie-t-on ces briques?

— Surtout en Hollande, où on les emploie à la construction de fondations. On les utilise également dans la contrée, mais l'exportation est la branche la plus importante. Nos briques ne sont pas chères. Les Hollandais, en achetant ici, ne déboursent qu'autant de francs qu'ils dépenseraient de florins, s'ils achetaient dans leur pays. Et l'expédition se fait uniquement par bateau. Pour les grands travaux l'on a souvent recours, actuellement, au béton armé, un ciment spécial avec une armature en fer, et cela nous cause de grands préjudices. Comme toutes les industries, l'industrie briquetière rencontre de bonnes années, et de mauvaises!

Les amis remercièrent chaleureusement leur aimable et compétent cicerone.

Il restait encore le temps de faire une excursion à Boom.

— Boom n'est pas une localité coquette, dit le négociant, mais il y règne beaucoup d'activité. Le long de la rivière, il y a une demi-douzaine de chantiers de navires. Il y a ensuite une dizaine de brasseries, une minoterie, une huilerie et une fabrique de zinc. Il y a deux ponts sur le Rupel, l'un pour le chemin de fer, l'autre à l'usage des piétons et du charriage. Passons ce dernier.

Les voyageurs, du haut du pont, jouirent d'une vue splendide sur la rivière. Arrivés à la rive opposée, Monsieur Desfeuilles dut payer pour chaque voyageur la somme de quatre centimes, car ce pont appartient à une société.

— Nous voici à Petit-Willebroeck, un hameau de Willebroeck, dit le père, ce canal est le canal de Willebroeck, qui aboutit à Bruxelles. Plus à l'est l'on exécute de grands travaux relatifs aux établissements maritimes de Bruxelles.

Il y avait beaucoup d'animation à Petit-Willebroeck.

— La population s'occupe presque en totalité d'industries maritimes, dit le négociant. Voilà un forgeron de navires, dans cette boutique l'on vend de tout: des poulies, des cordages, de la toile à voile, des ancres, des gaffes. Cette auberge appartient à un expéditeur.

— Qu'est-ce qu'un expéditeur, mon oncle? demanda Alfred.

— L'expéditeur est en relation avec les négociants et connaît donc ceux qui ont des marchandises à expédier par bateau. Les bateliers, qui cherchent un chargement, s'adressent à l'expéditeur; ce dernier est donc un intermédiaire entre les négociants et les bateliers. Oui, mes amis, beaucoup de localités doivent leur prospérité à la proximité d'une rivière. Mais allons, il est temps de poursuivre notre voyage.

A. HANS.

A TRAVERS LA BELGIQUE

PREMIÈRE PARTIE.

Anvers. — La Campine. — Le Bas-Escaut. — Le Rupel.



Librairie L. OPDEBEEK.

Rue St. Willebrord 47.

ANVERS.